

Espace physique, espace mental Pas de frontière

Volume 49, numéro 196, automne 2004

Insularité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52675ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2004). Espace physique, espace mental : pas de frontière. *Vie des arts*, 49(196), 41–41.

ESPACE PHYSIQUE, ESPACE MENTAL : PAS DE FRONTIÈRE

ENTRE CIEL ET MER : UNE ÎLE. ENTRE CIEL ET TERRE : MAISON, JARDIN... ENTRE VOUS ET MOI : LES AUTRES. ICI, TOUT PRÈS : DIFFÉRENTS ;
LÀ-BAS, LOIN, TRÈS LOIN : INDIFFÉRENTS. CHACUN CHEZ SOI, CHACUN POUR SOI : CHACUN SUR SON ÎLE. VOICI DES ARTISTES DONT DEUX
QUI N'EN FONT QU'UN, QUI EXPRIMENT L'INSULARITÉ DANS DIVERSES ACCEPTIONS MÉTAPHORIQUES DU TERME : INTIMITÉ, ISOLEMENT, ESPACE
DÉLIMITÉ, MARGINALITÉ...

C'est autour de la notion d'espace que s'articulent les quatre articles du dossier *Insularité*. Ce qui relie les expériences que véhiculent les œuvres d'artistes d'horizons, de styles et de sensibilités que rien ne semble prédisposer à des recoupements, tient à l'abolition des frontières entre espace physique et espace mental que matérialisent des lieux réels ou imaginaires peints ou bien occupés par des formes en trois dimensions.

«Le travail des Impatients, comme on appelle les personnes qui éprouvent des troubles mentaux, ne se distingue en rien des œuvres produites par les professionnels de l'art», rappelle d'emblée Henri Barras en rendant hommage au Dr Cormier, célèbre psychiatre qui prescrivait à ses patients la pratique de l'art. Il attire l'attention sur l'exposition *Coup d'aile imprévisible – Pour le renouvellement du monde* qui propose des représentations de l'espace que «sans les Impatients nous ne connaîtrions pas!»

Sophie Lancôt, dans des huiles sur bois de petits formats juxtapose des espaces intimes qu'habitent des jouets, des vêtements, des ustensiles divers. Elle peint ces éléments de la vie quotidienne sur des fonds unis ou rayés aux tons très contrastés. Elle marque par là son souci de les isoler, de les *insulariser*. Ce découpage force le regard à débusquer des moments singuliers de la vie de l'artiste et dès lors à lire le

lieu à la fois comme un espace unique (autobiographique) et commun (alterbiographique).

Ce serait aller un peu vite que de déclarer «Anne Bertoin peint des ruines» car ces ruines n'existent pas. La question se pose: ont-elles jamais existé? Une autre question surgit aussitôt: existeront-elles un jour? Les peintures d'Anne Bertoin jouent avec le temps et se jouent du temps. L'artiste peint des lieux assez bien délimités. Il s'agit d'îlots d'où toute vie s'est retirée. Mais affirmer cela équivaut à négliger la présence du visiteur qui vient y prendre pied. Il serait donc plus juste de dire que les îlots peints par Anne Bertoin ont été momentanément désertés.

L'île entre nuage et terre que remplit à ciel ouvert (jardin, parc) ou dans des lieux abrités (école, église, galerie d'art) le tandem Cozic s'apparente à un merveilleux terrain de jeu. Et sur ce terrain, justement, Cozic s'emploie à susciter une collusion entre le naturel et le manufacturé ou, dit autrement, entre nature et culture. Mais le jeu oppose et concilie tout à la fois jour et nuit, spiritualité et matérialité. Il crée des volumes aux géométries dures et molles. Ainsi tout va par deux chez Cozic. En d'autres termes, Robinson (homme ou femme, homme et femme) n'est pas seul sur son île.